

ICONOPHOBIE Peur des images

Qu'est-ce que l'iconophobie ?

Le terme d'iconophobie comme ceux d'aniconisme et d'iconoclasme renvoient à un rejet de la figuration.

L'iconophobie (littéralement « peur des icônes ») désigne une aversion pour les images, en particulier les icônes religieuses . Elle se distingue de l'iconoclasme en ce que la première renvoie à l'aversion ou à la haine des images, tandis que la seconde désigne la destruction effective des images, qui peut découler de l'iconophobie.

Chari Larsson a écrit :

Iconophobie – Spécialité – Psychologie

« Si l'iconophobie se définit comme la suspicion et l'angoisse face au pouvoir exercé par les images, son histoire est très ancienne, sous toutes ses formes platoniciennes, chrétiennes et juives. Dans sa forme la plus radicale, l'iconophobie aboutit à un acte d'iconoclasme, c'est-à-dire la destruction totale de l'image. À l'autre extrémité du spectre, l'iconophobie contemporaine peut être plus subtile. Les images sont simplement retirées de la circulation dans le but d'éliminer leur visibilité. » [1]

L'histoire de l'iconophobie commence avec la Grèce et la Rome antiques et se poursuit avec les violents épisodes d'iconoclasme qui ont secoué l'Église orthodoxe orientale de l'Empire byzantin entre 726 et 842. Mais c'est la Réforme protestante qui y est le plus étroitement associée : « La Réforme protestante, initiée par Martin Luther en 1517, a placé l'iconophobie au cœur du débat politique de l'époque... L'iconophobie a atteint son paroxysme dans les enseignements de Jean Calvin ... L'iconophobie protestante a eu un impact considérable, et pas seulement négatif, sur l'esthétique et l'histoire de l'art. Elle a durablement influencé la manière dont les images étaient créées, exposées et jugées. » [2]

L'iconophobie et la Réforme anglaise

Patrick Collinson , éminent historien du protestantisme anglais , a appliqué le terme d'iconophobie à une période spécifique de l'Angleterre post-Réforme dans sa conférence Stenton de 1985, intitulée « De l'iconoclasme à l'iconophobie : l'impact culturel de la Seconde Réforme anglaise » [3] . Ces arguments ont également inspiré le chapitre 4 de son ouvrage de 1988, « Les douleurs de l'enfantement de l'Angleterre protestante » [4] . L'œuvre de Collinson a marqué toute une génération de chercheurs s'intéressant à l'influence réciproque de la religion et de la culture dans l'Angleterre post-Réforme. Si les chercheurs ont accepté, rejeté ou nuancé les arguments de Collinson, ceux-ci continuent, d'une manière ou d'une autre, d'exercer une influence considérable sur les études de la Réforme.

Dans son essai, Collinson a soigneusement redéfini l'iconoclasme (généralement défini comme « la destruction d'icônes religieuses et d'autres images ou monuments pour des motifs religieux ou politiques ») comme suit :

La première génération de publicistes et de propagandistes protestants, celle de l'époque édouardienne, a fait un usage polémique et créatif des outils culturels que leurs descendants spirituels ont par la suite rejetés, dans le cadre de leur programme de rejet assez général. Ils ont écrit et mis en scène des pièces protestantes. Ils ont chanté des chants protestants et des ballades pieuses sur des airs profanes et populaires. Et ils ont brillamment utilisé l'image, tant pour attaquer le catholicisme que pour défendre leurs propres convictions et valeurs

religieuses. Ces stratégies constituent, pour mon propos, ce que j'entends par iconoclasme... L'iconoclasme, en ce sens, peut impliquer la substitution d'autres images acceptables, ou la réutilisation de certaines images à des fins différentes. [3]

L'iconophobie, par comparaison, se définit comme « le rejet total de toutes les images », que Collinson associe à un tournant décisif vers 1580, introduisant un changement « soudain et radical ». Ce « second élan » de réforme « a failli entraîner la disparition pure et simple des images et du mimétisme, tout en dénigrant les goûts et les capacités des illettrés, c'est-à-dire la masse du peuple ».

Collinson décrit « l'âge de l'iconophobie extrême » comme « assez court, équivalent à peine à une seule génération » [4] . Néanmoins, de nombreux travaux ultérieurs suggèrent que l'iconophobie a caractérisé le protestantisme post-Réforme à partir de 1580.

Références

1 - Larsson, Chari (2012). "Images suspectes : iconophobie et regard éthique" . Journal of Media and Culture . 15 (1).

2 - Kelly, Michael (1998). « Iconoclasme et iconophobie ». Encyclopédie de l'esthétique . p . 453. ISBN 9780195113075.

3 - Patrick (1986). De l'iconoclasme à l'iconophobie : l'impact culturel de la seconde Réforme anglaise . Vol. 19. Université de Reading. ISSN0309-0469.

4 - Patrick (1988). de l'enfantement de l'Angleterre protestante : changements religieux et culturels aux XVIe et XVIIe siècles. Macmillan. p. 120. ISBN 9780333543078.

Qu'est-ce que l'iconophilie ?

Personne) qui a une passion démesurée pour les tableaux, les images, les gravures .

Iconophile

(Religion) Qui aime les images, qui adore les icônes.

Officiellement, le camp iconophile l'a emporté, et l'Église célèbre en l'image un « livre des illettrés » (*liber idiotarum*, selon une métaphore due à Saint Grégoire) investi de trois fonctions: didactique, mnémonique et dévotionnelle, [...]. — (François Lecercle, *Rôle de l'image, dans L'Époque de la Renaissance: tome III: maturations et mutations (1400-1600)*, sous la direction de Eva Kushner, John Benjamins Publishing, 2011)